



## Un pèlerinage local entre communalisation religieuse et communalisation ethno-culturelle : l'appropriation de Sainte-Solange par les Portugais

**Guillaume ÉTIENNE**

*Doctorant, UMR 7324 CITERES-CoST,  
CNRS-Université François Rabelais, Tours*

### Introduction

---

Le pèlerinage de Sainte-Solange est aujourd'hui considéré par les acteurs qui le vivent comme une grande fête franco-portugaise. Depuis les années 1960, ce culte catholique local est en effet l'occasion pour les Portugais de la région de se retrouver, de célébrer la sainte berrichonne mais aussi d'exprimer leur appartenance portugaise. La présente analyse s'appuie sur la description d'un événement lors duquel s'articulent différentes appartenances, religieuses et ethnoculturelles. Il s'agit d'un pèlerinage local situé dans le Cher, près de Bourges, en région Centre<sup>1</sup>. La participation des Portugais est de plus en plus active au fil des années et ils vont faire de cet événement une véritable fête portugaise, transformant un culte traditionnel berrichon en un lieu de rencontre annuelle des Portugais de la région.

La présence d'anciens migrants dans de tels événements n'est pas inédite et divers

<sup>1</sup> Carte de localisation en fin d'article.

travaux de sociologie, d'anthropologie ou d'histoire ont déjà décrit des situations où des migrants ont pu obtenir une place importante dans les célébrations. Les pèlerinages du sud-ouest de la France par exemple, étudiés par L. Teulière, ont ainsi été entre 1920 et 1950 des espaces-temps où les Italiens de la région avaient la possibilité de se retrouver dans un certain entre-soi, alors que l'Église organisait en même temps leur présence afin d'encadrer l'expression d'une foi religieuse (Teulière, 2004). La situation que nous allons décrire ici présente toutefois la particularité de voir articulées différentes formes d'appartenances non exclusives. Les Portugais estiment en effet avoir « adopté » Sainte-Solange (la Sainte comme la localité du même nom), adoption qui demeure dans les représentations locales non seulement légitime mais salvatrice. En adoptant cette sainte berrichonne, en participant au pèlerinage et en faisant de l'après-midi un moment de démonstration de folklore portugais, les Portugais ont ainsi pu s'inscrire dans la tradition locale, désormais décrite comme fête franco-portugaise. L'étude de ce modeste pèlerinage – réunissant de nos jours quatre à cinq cent personnes –

permet alors de mieux saisir les définitions de l'altérité dans un contexte où se mêlent des appartenances religieuses, locales et ethnoculturelles. L'originalité du terrain conduit à dépasser l'opposition apparente entre les formes de communalisation en présence en développant l'hypothèse qu'elles sont au contraire complémentaires.

Pour comprendre ces formes de communalisation croisées et la construction de la légitimité des Portugais à participer à ce pèlerinage, il est nécessaire d'analyser le contexte singulier de l'événement au moment où ces nouveaux venus vont y participer, dans les années 1960. L'étude d'un tel contexte est ici éclairante puisqu'elle permet de comprendre que les Portugais arrivent à un moment où les représentations du culte le décrivent comme en déclin : déclin de la ferveur religieuse et déclin du nombre de participants. En s'engageant dans l'organisation de cet événement, les Portugais vont nourrir un processus complexe : d'une part, bien que nouveaux venus, ils vont rapidement être perçus comme des « moteurs » de la revitalisation du culte ; d'autre part, ils vont trouver à Sainte-Solange un lieu d'expression mais aussi de valorisation de leur appartenance et de l'identité culturelle portugaise.

### *Un pèlerinage local mêlant appartenance religieuse, portugaise et berrichonne*

Le pèlerinage de Sainte-Solange est une fête locale qui a lieu dans le village de Sainte-Solange, et dont le rayon d'attraction se limite essentiellement à ce département. La célébration est l'occasion pour les Portugais de la région de se retrouver depuis plus de quarante ans pour participer à la procession et faire des démonstrations de danses et chants folkloriques. Leur participation est depuis tellement importante que l'événement est aujourd'hui intimement lié à cette présence portugaise dans les représentations locales. Cette journée est ainsi devenue peu à peu une tradition ou un patrimoine portugais, constat partagé par l'Église locale, les associations organisatrices et les participants. Comment s'articulent donc une croyance religieuse et l'expression d'un sentiment d'appartenance

à une communauté portugaise à travers la célébration d'un culte local dit traditionnel et patrimonial ? Si la « communauté portugaise » est au cœur de tous les discours concernant Sainte-Solange, l'analyse du terrain ne peut se contenter d'une description trop figée du groupe en terme de communauté. En effet, l'un des éléments qui apparaît très vite à l'observateur dans ce pèlerinage est le caractère subjectif et mouvant des appartenances, notamment la référence à cette communauté portugaise qui embrasse aussi bien les anciens migrants que leurs enfants ou parfois encore les conjoints de ceux-ci. C'est pourquoi le concept de communalisation rend convenablement compte de l'aspect dynamique de l'appartenance, comme l'a souligné Weber dans sa définition (Weber, 1971) reprise ultérieurement par la sociologie des relations interethniques (Juteau, 1996).

### *Deux formes de communalisation articulées dans la célébration du culte*

Les études de sociologie ou d'anthropologie religieuse sur les pèlerinages ont montré les multiples facettes de ces manifestations qui dépassent le cadre strictement religieux et interpellent de nombreuses sphères de la vie sociale (Isambert, 1982). Dans le cas de Sainte-Solange, la présence de nombreuses personnes faisant valoir des appartenances diverses conduit à interroger les relations entretenues entre les groupes et la construction des catégories. Deux principaux facteurs de catégorisations semblent *a priori* à l'œuvre dans le terrain étudié. Le premier est d'ordre religieux, avec la distinction entre catholiques et non catholiques ; le second est d'ordre ethnoculturel et se fonde sur la distinction entre Portugais et non portugais. Une telle description, bien que souvent établie par les participants au pèlerinage, ne rend toutefois pas compte du caractère dynamique de la construction des catégories et des appartenances. C'est pourquoi l'analyse doit se départir d'une vision figée des appartenances (la « communauté catholique » ou la « communauté portugaise ») au profit d'une approche centrée sur les dynamiques d'inclusion et d'exclusion qui construisent mais aussi traversent les groupes en présence. Le

recours aux apports de M. Weber et de la sociologie des relations interethniques sur la communalisation permet en ce sens d'analyser les pratiques et les discours sur les appartenances.

Ces travaux insistent en effet sur l'intérêt des « frontières ethniques », c'est-à-dire des situations de contact, partant de l'hypothèse que ces frontières sont précisément le lieu de construction des appartenances (Barth, 1995). La définition du « Nous » se construit dès lors au contact de l'« Autre », renforçant ainsi des éléments de distinctions mutuels. Le pèlerinage de Sainte-Solange, souvent décrit comme un lieu de rencontres interculturelles à la fois par l'Église locale, les pèlerins et les observateurs comme les journalistes, constitue un événement privilégié pour l'analyse de ces processus. C'est dans ce cadre théorique que je questionne d'une part les formes de communalisation ethnoculturelle, et d'autre part leur articulation avec d'autres formes de communalisation, notamment religieuse, en montrant leur complémentarité.

### **La mise en exergue d'une appartenance portugaise : un contexte propice**

---

#### *La fête contemporaine : une liturgie franco-portugaise*

Cette journée du lundi de Pentecôte débute le matin par une procession à travers le village de Sainte-Solange<sup>2</sup>. La procession part de l'église, ponctuée par des messes, des chants et quelques points d'arrêts spécifiques. Elle s'achève à la chapelle, située à deux kilomètres du village. La place des participants au sein de la procession relève d'un ordre spécifique, dans lequel est inclus le groupe des Portugais. En tête du cortège se trouvent la croix, les servants d'autel, les bannières de Sainte-Solange et les bâtonniers élus des différents villages voisins (confréries de Saint-Vincent, Saint-Blaise et Saint-Paul). La deuxième place est

<sup>2</sup> Cette présentation se base sur des observations effectuées lors des pèlerinages 2010, 2011 et 2012.

faite au groupe portugais : des personnes du groupe portent également le gisant, la statue de la sainte ou encore différents objets représentant le folklore portugais. Depuis 2010, le groupe des Portugais est suivi par celui, numériquement faible et mal nommé, des « Africains » réunissant aussi bien d'anciens migrants du continent africain que d'autres régions du monde. Puis viennent les petites bergères et bergers berrichons, le clergé et les reliques de la sainte. Enfin, suit la foule des pèlerins. La présence portugaise est amplement visible puisque nombreux sont ceux qui participent à la procession en costume folklorique ou simplement en arborant des vêtements aux couleurs du Portugal. Les chants religieux sont proposés aussi bien en français qu'en portugais, tout comme les prières. Dans le cortège de la procession, une place est donc réservée au folklore portugais, même si on retrouve les couleurs du Portugal dans la foule qui suit la procession à la fin du cortège.

Le second temps fort de la journée, c'est l'après-midi, réservée aux démonstrations de folklore portugais. Jusqu'au soir des groupes folkloriques, essentiellement de la région, se succèdent sur la scène installée devant la chapelle où avaient lieu les dernières messes le midi. Si la présence portugaise est visible le matin, elle devient écrasante l'après-midi : les groupes présentent leurs chansons en portugais comme s'il allait de soi que l'ensemble de l'auditoire partageait cette même langue et les boissons vendues sont elles-aussi importées du Portugal (la bière Superbock ou le soda Sumol). Les Français présents se font rares à ce moment de la journée, la plupart sont des proches ou sont directement liés aux familles portugaises et comprennent la langue.

Jusqu'à la décennie 1960, les festivités se poursuivaient plus tardivement dans la soirée, voire dans la nuit. Il ne s'agissait alors pas de folklore portugais. Ceux qui se souviennent de cette époque qui a précédé l'arrivée des Portugais confirment que l'après-midi donnait lieu à des fêtes et divertissements d'un autre genre, organisés notamment par les mouvements de jeunesse catholiques. C'est à la fin des années 1960, début de la décennie 1970, que la présence des Portugais va devenir plus importante dans la célébration. Si l'événement réunit

de nos jours quelques centaines de participants, les bulletins diocésains et la presse locale relèvent quelques décennies auparavant une véritable fête villageoise très fréquentée, rassemblant plusieurs milliers de personnes. Cette tendance à la baisse est à replacer dans une temporalité plus longue, puisque le délitement du pèlerinage (réel ou ressenti) s'observe selon l'Église locale dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est d'ailleurs un point central dans la manière dont les Portugais ont pu obtenir une place dans la célébration de ce culte. Comment la communalisation ethnoculturelle s'est-elle articulée à la communalisation religieuse ?



Illustration 1 : La procession le matin  
(G. Étienne, 2012)



Illustration 2 : La fête folklorique de l'après-midi  
(G. Étienne, 2012)

### *Sentiment de déclin du pèlerinage et participation portugaise : une relation de cause à effet dans l'accueil bienveillant des nouveaux venus*

Pour comprendre cette superposition, il faut faire un détour par l'histoire du pèlerinage. Les Portugais arrivent en effet à un moment particulier, marqué par le sentiment de déclin de la fête. Cette déshérence, tout comme le regain de vitalité des fêtes rituelles après la seconde guerre mondiale, n'est pas spécifique à Sainte-Solange et s'observe ainsi dans toute l'Europe (Boissevain, 1992). En revanche, le fait que ce soient des personnes faisant valoir une appartenance ethnoculturelle spécifique qui soient tenues responsables de la revitalisation constitue une originalité propre au terrain étudié.

Certains éléments rapportés par les bulletins catholiques peuvent être utilisés comme indicateurs de cette déshérence depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Par exemple l'ouverture en 1893 d'une ligne de chemin de fer passant par le village augmente considérablement le nombre de participants. Parmi eux, des curieux, des promeneurs qui ne viennent donc pas chercher la même chose que ceux que l'Église nomme alors les « vrais » pèlerins. Avec cette hausse de fréquentation, on observe également la venue de marchands, de vendeurs d'objets en tous genres, qui là-encore ne correspondent pas vraiment à la population souhaitée par l'Église. Du point de vue de l'Église, le pèlerinage oscille donc entre une vision diocésaine, c'est-à-dire locale, et une perspective plus globale, celle du dogme religieux universaliste qui prétend dépasser les particularismes, de tous ordres (ethniques, familiaux, etc.).

Lorsque dans les années 1960, le pèlerinage de Sainte-Solange commence à être fréquenté par des migrants, ces nouveaux venus (et particulièrement les Portugais) vont s'investir dans les animations festives de l'après-midi en y présentant des danses et chants folkloriques. D'une place anecdotique, les Portugais vont occuper peu à peu le devant de la scène, au sens propre comme au figuré. Entre 1960 et nos jours,

l'Église locale tout comme les participants évoquent une célébration berrichonne fréquentée par les Portugais, puis une fête franco-portugaise, et parfois même une tradition ou un patrimoine portugais. Au début des années 1980, un journal régional relève ainsi que « Les Français sont désormais minoritaires, les migrants non portugais sont assez effacés (Polonais, Yougoslaves). Le pèlerinage devient un peu une célébration de la première apparition de Fatima par les frères portugais » (*Le courrier français du Berry*, 1982)<sup>3</sup>.

Au moment des premières participations portugaises, deux constats vont ainsi être faits par les acteurs locaux : 1- les Portugais occupent une place de plus en plus importante dans les représentations locales et dans le pèlerinage, 2- ce pèlerinage est à ce moment un événement en déclin puisque sa fréquentation générale, tout comme la ferveur religieuse, semblent avoir largement chutées en quelques décennies. Ces deux constats vont être analysés dans une relation de cause à effet : puisque le pèlerinage suit une tendance inévitable au déclin et que la plupart des participants sont aujourd'hui portugais, c'est grâce à ces Portugais qu'il subsiste encore. Un journal régional évoque dans les années 1980 ce sauvetage :

*« Martyre berrichonne, solennellement honorée chaque année le lundi de Pentecôte, sainte Solange a été adoptée par la grande colonie portugaise du Berry et de la région. Heureusement pour elle, car c'est grâce à sa participation que le traditionnel pèlerinage qui lui est consacré continue certainement de vivre. Près de quatre-vingts pour cent des fidèles étaient lundi des Lusitaniens animés d'une ferveur profonde »* (*Le Berry républicain*, 1983)<sup>4</sup>.

Comment s'articulent les deux éléments de communalisation que sont l'expression et la démonstration d'un sentiment d'appartenance à un groupe des « Portugais de France » (et non Portugais *en* France), et l'inclusion à une communauté religieuse catholique (théoriquement universelle), lesquelles se croisent ou s'imbriquent à travers l'attachement à ce culte local.

3 Non paginé.

4 *Le Berry républicain*, « Sainte-Solange toujours honorée grâce à la colonie portugaise », mardi 24 mai 1983.

En tant qu'événement religieux, donc pour l'Église, ce pèlerinage réunit ou devrait réunir des catholiques. Il y a en effet une dimension normative du pèlerinage que les représentants du clergé local mettent en exergue depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Un pèlerinage doit avant tout être un événement religieux, même s'il autorise la démonstration d'une sociabilité locale pour ne pas dire de particularismes locaux (Lautman, 1985). Lorsque l'aspect festif semble prendre le pas sur l'aspect religieux, c'est toutefois un sentiment de déclin qui est observé et ressenti. L'Église catholique s'est en effet toujours pensée comme un corps et a une prétention universaliste dépassant les particularités de toutes sortes, nationales, ethniques, etc. L'Église locale du diocèse de Bourges, tout comme les pèlerins, ne peuvent pourtant manquer de relever que les Portugais sont désormais majoritaires au pèlerinage, et que leurs démonstrations de folklore semblent mettre en avant un aspect de la fête que le clergé traduit parfois comme une expression païenne. C'est néanmoins dans l'appel à une culture portugaise supposée imbriquer le religieux à tous les aspects de la vie sociale, y compris la fête, que va pouvoir se légitimer à Sainte-Solange, toujours aux yeux de l'Église, cette articulation des champs religieux et ethnique mais aussi sacré et profane, pourtant présente depuis toujours à Sainte-Solange comme dans la plupart des pèlerinages européens (Nolan, Nolan, 1989).



Illustration 3 : Les petits berrichons et bergères en costumes (G. Étienne, 2012)

## S'accommoder de la présence portugaise

---

### *Baisse de la ferveur religieuse, persistance de la communalisation religieuse ?*

Les relations sociales qui se font jour au pèlerinage de Sainte-Solange comme dans d'autres événements du même type ne se laissent bien entendu pas saisir par un seul élément surplombant qui serait celui du partage d'une même religion. Certes, Weber relevait dans sa typologie des formes de communalisation religieuse que l'idéal-type Église se caractérisait, entre autres, par la prétention à une « domination universaliste » et l'existence d'une « communauté institutionnalisée » (Weber, 1996, 251). Ce type de communalisation religieuse est-il opératoire dans notre étude ? Les représentants de l'Église, « professionnels du culte », tiennent évidemment à mettre en exergue l'universalité de la religion qui permet l'unification de tous les croyants constitués en un « corps ». Cette dimension est assurément mise en avant – par le clergé notamment puis reprise par les participants – mais elle n'est toutefois pas la seule et est de plus mouvante. D'une part, les formes de religiosité ne sont pas les mêmes pour tous les participants catholiques (et l'on ne prend en compte que les catholiques ce qui exclut déjà les non-croyants). D'autre part, un pèlerinage est un événement ponctuel et les liens qui s'affirment à ce moment donné ne sont pas ceux de la vie quotidienne (Turner, Turner, 1978). Rien ne permet en effet d'affirmer que des liens persistent entre les participants au pèlerinage une fois celui-ci passé.

Cette universalité mise en avant à travers la religion permet le dépassement, mais non l'effacement, des différences d'origine nationale ou de culture. Elle permet le dépassement parce qu'il y a possibilité de célébrer tous ensemble un même événement, mais non l'effacement puisque certains éléments sont effectivement destinés à rappeler que Solange est avant tout

une sainte locale (tel l'ordre des chants en français ou des groupes dans la procession). De plus, la présence des Portugais en costume folklorique (tout comme celle de quelques personnes en costume berrichon, enfants comme adultes) ne laisse aucun doute sur ce désir de singularité. L'articulation de l'aspect local du culte, universel du dogme et de la mise en valeur des appartenances portugaise ou berrichonne imbrique ainsi la communalisation religieuse à la communalisation ethnoculturelle. Les participants catholiques, qu'ils soient nommés Portugais, Africains ou Berrichons, se saisissent de la prétention universaliste du dogme catholique – et réciproquement l'Église les inclut selon cette même conception – sans doute parfois de manière abusive puisque tous les Portugais ne sont pas catholiques (cela s'observe notamment chez les plus jeunes). La conception locale du culte, pour pouvoir inclure l'ensemble des participants, fait intervenir l'attachement à cette sainte sous les formes de la tradition et du patrimoine, puisque c'est en ces termes que l'événement est désormais décrit. Cette référence à la tradition et au patrimoine permet justement le partage de valeurs communes, religieuses pour certains, ethnoculturelles pour d'autres ou les deux.

### *La culture portugaise comme consensus sur la « bonne manière » de faire pèlerinage*

C'est en faisant appel à certaines représentations de la culture portugaise que les appartenances religieuses et ethnoculturelles, la fête profane et la fête sacrée, vont pouvoir s'articuler. Pour le clergé local et les organisateurs du pèlerinage, la religion au Portugal se vit d'une façon différente et elle résout précisément la contradiction vécue entre fête païenne et fête chrétienne. Ainsi certaines pratiques locales, taxées de superstitions, ont précisément été résolues de cette manière comme le fait de jeter des pièces dans une petite fontaine ou de gratter un morceau du bois de la croix derrière la chapelle. Ces contradictions ne seront plus qu'apparentes et le paradoxe entre les divers aspects de la fête qui posait problème au clergé va pouvoir être balayé. Le caractère païen de la fête,

pourtant présent dans de nombreux autres pèlerinages, sera ainsi résolu par l'appel à la culture portugaise, comme en témoigne un journal régional en 1984 :

*« Chez les pèlerins, la langue lusitanienne désormais domine. Il est vrai que le pèlerinage de Sainte-Solange est devenu l'occasion de se retrouver. L'aspect païen de ces retrouvailles n'est en fait qu'apparent puisque l'amour du prochain, l'amitié, sont une prière » (La Nouvelle République, 1984)<sup>5</sup>.*

C'est donc en en référant à une culture d'origine des Portugais que va pouvoir se légitimer la complémentarité des divers aspects de la fête. Si nous savons qu'une culture n'est pas un « bagage » qui se transporte et se transplante dans le pays d'arrivée (Cuche, 1996), cette supposée transposition de traditions portugaises au contexte français rend toutefois légitime une manière de vivre l'événement, d'autant plus que, nous l'avons vu, la présence portugaise est perçue comme salvatrice du culte. Ces représentations de la culture portugaise peuvent ainsi par la suite être reprises par les personnes du groupe qu'elles désignent. Certains auteurs ont effectivement insisté sur le rôle des stéréotypes comme élément constitutifs des relations sociales puisqu'entraînant des généralisations servant à la définition des groupes non seulement de l'extérieur, mais également de l'intérieur (Lyman, Douglass, 1973). Cet élément stéréotypé véhiculé par le groupe majoritaire constitue ainsi une attente normative, un type de comportement attendu auquel doivent se conformer les individus composant ce groupe (Goffman, 1975).

Après ce détour nécessaire par le contexte socio-historique du culte de Solange, nous pouvons désormais mieux comprendre dans quelle mesure la présence des Portugais n'est pas aujourd'hui envisagée comme une menace par l'Église locale. C'est en ce sens que, pour cette même Église, il est nécessaire et même essentiel que les Portugais « conservent » en France une culture portugaise qui est censée placer la religion au centre de la vie sociale. Cette observation serait d'ailleurs à replacer dans un contexte plus général de l'accueil des migrants en

France par l'Église. Les considérations de l'institution ecclésiale, et particulièrement de La Pastorale des Migrants, sur la notion d'intégration, ont depuis les années 1960 mis l'accent sur la richesse à promouvoir que constituait la différence culturelle. Dans la présente étude, c'est effectivement l'appel à la culture portugaise, en tant qu'élément essentialisé porté par un groupe dont on nie finalement l'hétérogénéité, qui permet de légitimer la croyance dans une société sécularisée.



*Illustration 4 : La petite fontaine derrière la chapelle où les pèlerins jettent quelques pièces (G. Étienne, 2012)*

## Conclusion

---

La présence portugaise à ce pèlerinage a donc été interprétée comme salvatrice : les Portugais comme les non Portugais, catholiques ou non, prêtres ou laïcs, estiment aujourd'hui que sans leur venue, le pèlerinage n'existerait certainement plus. Il semble cependant que ce soit là une interprétation faite *a posteriori*. En effet, d'une manière plus générale cette fois, le catholicisme des Portugais, comme des Polonais ou des Italiens d'ailleurs, n'a pas toujours été un facteur d'intégration, comme on a pu l'interpréter, mais a sans doute constitué, au contraire, un frein à travers des pratiques religieuses différentes et parfois déroutantes pour les uns comme pour les autres (Schor, 1985, Taravella, 1995).

---

<sup>5</sup> Non paginé.

L'Église s'est pourtant accommodée de cette présence qui a permis de maintenir une certaine ferveur religieuse dont on constatait le déclin chez les pratiquants français. On observe ici une sorte de transaction sociale plus ou moins explicite qui permet à tous les acteurs en présence de légitimer leur place. Pour les Portugais, la célébration de Sainte-Solange est un moment de retrouvailles et quasiment d'entre-soi pour ce qui est de l'après-midi. Les participants trouvent donc finalement tous un élément commun à travers l'attachement à cette sainte interprété soit comme symbole religieux (qu'il soit diocésain ou plus global), soit comme particularisme local, soit comme patrimoine et tradition. Ce sont autant

d'éléments qui permettent l'inclusion dans un ensemble qui, finalement, ne relève ni purement de la communalisation religieuse, ni purement de la communalisation ethnique, mais plutôt de l'intersection des deux. Ni l'appartenance religieuse, ni celle à la communauté portugaise ne sont évacuées, pas plus qu'elles ne se substituent l'une à l'autre, comme ont pu le craindre certains, soit parce que la ferveur religieuse semblait en déclin, soit parce que les Portugais allaient « voler » cette sainte. Faire appel à la tradition constitue le point nodal qui permet d'accommoder plusieurs identifications à différentes échelles, de la plus globale (communalisation religieuse) à la plus singulière (folklore portugais, berrichon).

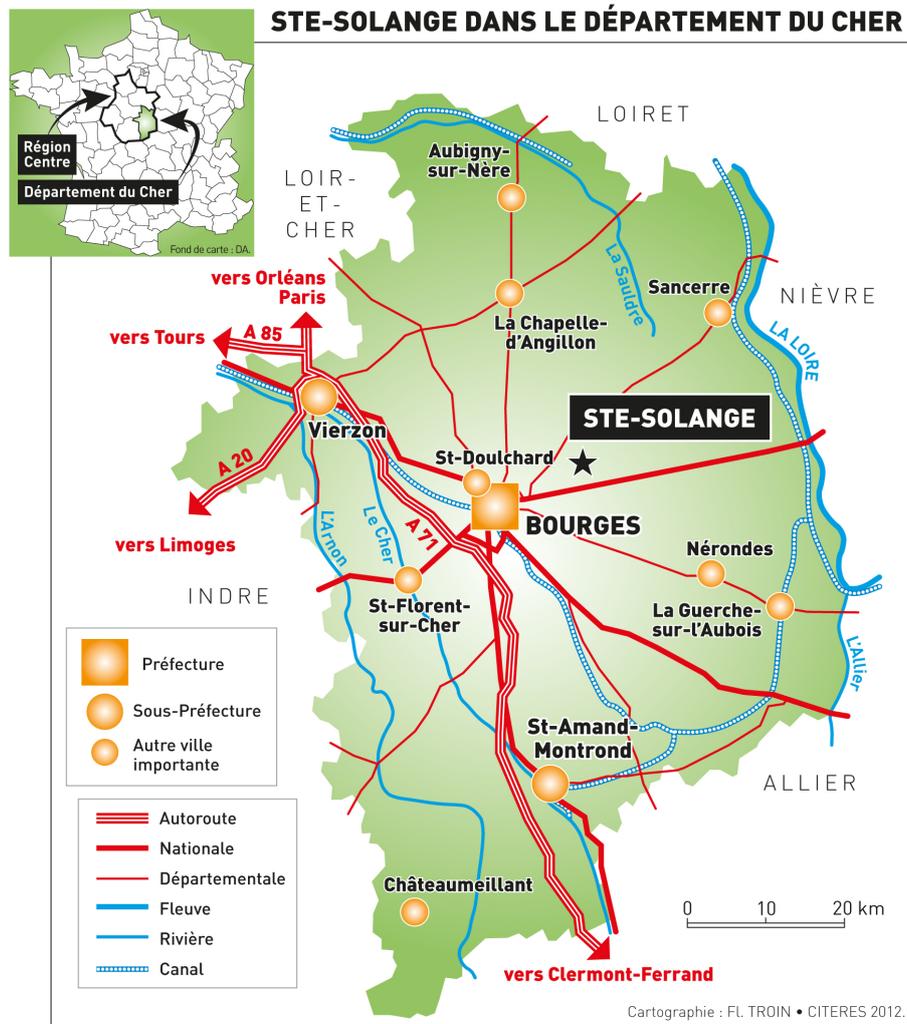


Figure 1 : Carte de localisation se Sainte-Solange